



N° SAU/050 - 1<sup>er</sup> juin 1962

## DES PENSEURS MUSULMANS CONTEMPORAINS FACE AUX MYSTERES CHRETIENS

Les objections des penseurs contemporains aux mystères chrétiens rejoignent celles des polémistes et des apologistes anciens. Elles sont seulement renouvelées dans leur forme et dans leur présentation parfois subtile. Par contre, nous avons vu que les écrivains d'aujourd'hui, eux, ou bien ne touchaient pas aux points cruciaux ou bien même ne donnaient des interprétations, qui, ordinairement, se voulaient bienveillantes pour la mentalité chrétienne (1).

Il est clair que l'Islam s'oppose farouchement au mystère trinitaire. Les mieux disposés parmi les penseurs admettent parfois que les chrétiens ne croient pas en trois Dieux ; souvent d'ailleurs ils ne voient là qu'une opinion philosophique, essayant même d'"expliquer" la position chrétienne. Mais, en général, les musulmans ne voient évidemment pas comment nous évitons la contradiction (2).

Le refus du mystère de l'Incarnation est aussi manifeste et un penseur bien intentionné comme Ghazali (+ 1111) essaie même de trouver là encore des explications : le Christ n'était pas Dieu, mais il usait de "locution théopathiques" pour le bien de la communauté qu'il fondait (3).

Nous retrouvons, à chaque instant et actuellement encore, l'ignorance profonde de ce que sont les mystères auxquels nous adhérons par la foi authentiquement chrétienne ; ces auteurs se basent souvent sur les textes apocryphes, réfutent des erreurs pensant réfuter la vraie doctrine, ou sont souvent influencés par les écrits protestants. De nos jours des penseurs, qui se veulent théologiens, ne manquent pas de prendre position dans leurs écrits. Il est donc bon de connaître leurs manières modernes de s'opposer à nos mystères

M. Mohammed Aziz Lahbabi, philosophe marocain, n'aborde pratiquement pas, dans ses écrits, le fond même de la question qui nous intéresse ici. Dans "Liberté ou libération ?" (Paris, Aubier, 1956, pp. 64-65) par exemple, il veut surtout montrer que le Christ a été conditionné dans son message par la société et la culture hébraïque " Puisque le fils de Dieu s'est incarné pour se faire Christ, puisqu'il a assumé une historicité, il lui était nécessaire d'assimiler les principes de pensée et les modes de vie de la Judée, même s'il a dû s'opposer à eux par la suite, et pour mieux s'y opposer... Supposons qu'il fût né dans un autre milieu et à une autre époque que le Bethléem de l'an 5509 de l'histoire du monde (...) le message de Jésus eût été nécessairement différent de ce qu'il fut et de ce qu'il est devenu. On n'est pas d'un temps mais de son temps que conditionne un ensemble de structures politique, économique, juridique... ". De toute façon le Christ reste un grand prophète, mais n'est pas fils de Dieu, Verbe incarné en Jésus de Nazareth tel que nous entendons ces expressions. M Lahbabi écrit "fils de Dieu incarné" pour simplement montrer qu'il connaît les façons de parler des chrétiens.

M. Muhammad Hamidullah, penseur pakistanais, dans un chapitre consacré à "Jésus Christ et le Christianisme selon le Qur'an" (4), résume la position musulmane d'une manière curieuse et intéressante à connaître.

Il rappelle d'abord que Jésus est un prophète, un messager dont la doctrine doit guider le peuple dans le chemin des bonnes œuvres humaines tracé par Dieu ; après avoir dit ensuite que les miracles du Christ sont des miracles que Dieu a voulu faire pour aider Jésus, il affirme, comme le Coran, que Jésus est né sans père humain. Être créé sans père, dit-il, est "ce genre de trait ou un autre (qui) peut distinguer quelqu'un - et chaque prophète avait un trait ou un autre qui le distinguait - sans que cela l'établisse au-dessus de l'humanité, au rang de la divinité. Par contre ces miracles, ces faits exceptionnels, "n'attestent que la Toute-Puissance du Dieu unique" (p. 423),

Toutefois, l'auteur pense que beaucoup plus compliquées sont la mention des qualités de Jésus comme "esprit de Dieu", "verbe de Dieu", et l'aide du "saint esprit". Il semble à M. Hamidullgh que le Coran condescend à employer certains termes d'usage courant chez les chrétiens, mais "tout en leur donnant un nouveau sens, une nouvelle allure en conformité avec le monothéisme pur". Si le Coran emploie ces expressions "verbe de Dieu", "esprit de sainteté", il n'use quand même jamais de l'expression "fils de Dieu", "cela pour éviter la plus lointaine possibilité d'anthropomorphisme".

Comme les théologiens d'autrefois voulant sauver à tout prix la transcendance du Dieu unique et pensant que ce qui était accordé à la créature était enlevé à la Divinité, notre auteur écrit en ce qui concerne les termes employés pour parler de Dieu :

"Ce combat acharné de l'Islam contre tous les cultes employant de semblables termes - "enfants de Dieu" par les Juifs, "fils du ciel" par les Chinois, "descendants du soleil" par les Japonais, "descendants des dieux" par les Grecs, les Brahamânistes, etc. - n'a aucun autre but que celui de purifier la notion monothéiste et d'exalter la personne du Dieu unique : considérer Dieu comme notre "père" est primitif. Muhammad a dit que Dieu a 99 noms : Il est Dieu, Il est Créateur, Il est miséricordieux, Il est Maître de tout, Il anéantit et ressuscite, Il récompense, Il châtie, etc... L'Islam insiste sur cette idée qu'avec l'évolution de nos langues et de leurs capacités d'exprimer les pensées les plus abstraites, nous ne pouvons plus avoir besoin du terme familial de "père" par exemple, pour évoquer l'idée de celui qui est plus grand, plus puissant, plus sage que nous, qui nous nourrit, qui peut nous châtier si besoin est, etc. Si la Trinité chrétienne est conforme au monothéisme et ne désigne pas trois Dieux, l'Islam dit qu'il faut appeler les choses par leurs noms", (p. 424-425).

M. Hamidullah parle certes de "la personne du Dieu unique", mais en fin de compte, à travers ses phrases sibyllines, c'est bien la notion même de "personne" qui est en jeu. Les anciens théologiens musulmans comprenaient la Trinité chrétienne soit comme des modalités ou encore des substances en Dieu, etc... (5), achoppant évidemment sur des notions que naguère en chrétienté on n'a pas définies sans d'après polémiques. Comme le note Louis Gardet, la question de la personne en Dieu ou d'un Dieu personnel n'appartient pas à la problématique musulmane (6). Ce sont les islamisants occidentaux qui l'ont posée. Dans son livre, écrit en français, M. Hamidullah use de nos termes ; en arabe, par contre, nous constatons la difficulté d'exprimer notre pensée chrétienne à partir du mot "shakhs", évoquant la silhouette individuelle, l'idée d'individuation. Traduit par "personne", le terme s'applique à la personne créée, les musulmans répugneront donc à appliquer ce concept à Dieu inaccessible, infini, absolument transcendant. Le vocable "shakhs" n'a pas évolué, en effet, comme ont évolué le terme grec "upostasis" et celui de "persona" en latin, dans l'élaboration théologique du donné révélé chrétien.

Notre auteur rappelle ensuite que la question de la mort de Jésus sur la croix est niée par le Coran, comme fait historique ; du reste les modalistes et les gnostiques étaient du même avis, ajoute-t-il. De toute façon, cette mort n'a que peu d'importance puisque chaque homme individuellement est responsable devant Dieu et qu'il ne peut être question de la mort du fils de Dieu pour le salut des hommes. Ceci est la position classique souvent réaffirmée de nos jours. Plus loin nous rencontrons quand même la véritable pierre d'achoppement : la mort et la Divinité ne peuvent pas aller ensemble. Quant à l'idée que Jésus a été aidé par l'Esprit de Sainteté, rien d'extraordinaire en cela ; les autres prophètes l'ont été de même, En outre Jésus a été créé par l'esprit de Dieu, Adam l'a été aussi, etc. \_ Bref, Jésus n'est qu'un homme, un serviteur de Dieu, qui n'a jamais dédaigné adorer Dieu ; Jésus et sa mère étaient mortels ; comme tous les habitants de la terre.

Il faut s'arrêter quelque peu à l'objection très ancienne et réaffirmée ici : Mahomet a été annoncé par tous les prophètes qui l'ont précédé, si bien que, en conclut l'auteur, "une observation complète de l'Évangile par les chrétiens ne ferait que les mener à croire en Muhammad" (p. 426), L'objection est bien connue (7).

M. Hamidullah cite seulement ici le Coran 61,6 : "Et quand Jésus, fils de Marie disait : ô enfants d'Israël, je suis l'envoyé de Dieu auprès de vous, confirmant le Pentateuque d'avant moi, et annonçant un messager qui viendra après moi, dont le nom sera le Glorieux (Ahmad, autre appellation de Muhammad)". Depuis longtemps (selon l'auteur, depuis Ibn Ishaq, mort en 150 de l'Hégire), les musulmans ont rapproché ce verset coranique de celui de l'Évangile de St. Jean 14,16 où il est question du Paraclet. Paraissant connaître la réponse des chrétiens à l'objection, notre auteur tourne la difficulté en écrivant :

"On sait que dans ces passages (Jean 14,16 ; 16,5-15), le mot grec employé - pour on ne sait quel mot araméen de Jésus - est "paraklètos", qui signifie le consolateur ou le directeur. On a quelquefois suggéré que le grec avait porté plutôt "periklytos", qui signifie exactement ce que rapporte le Qur'ân. Que l'épithète du dernier consolateur à venir soit Le Glorieux ou Le Directeur cela n'a aucune importance : une seule personne peut porter mille épithètes" (p. 421)

Les apologistes anciens (et même les contemporains) avaient en effet coutume de s'appuyer sur le terme de "periklytos" pour montrer que le Christ avait annoncé Mahomet. Mais pour M. Hamidullah, quel que soit le mot grec, il s'agit toujours de Mahomet, auquel on peut attribuer quantité d'épithètes : Consolateur, Glorieux, Directeur, etc. y compris sans doute celles de la prophétie d'Isaïe (9,5) : Conseiller admirable, Prince de la Paix (comme nous le lisons dans l'introduction à la traduction anglaise du Coran par les Ahmadiyya, secte hérétique missionnaire du Lahore). Tout est possible, du moment qu'on ne fait qu'affirmer...! (8).

M, Osman Yahia, "théologien" d'origine syrienne, se veut plus savant et plus subtil dans sa réfutation du mystère de l'Incarnation. Dans la ligne d'une tradition mystique, l'auteur affirme que de même selon la perspective chrétienne le Verbe se fait chair dans la personne du Christ, de même le Verbe se fait expression dans le Coran. En méditant le Coran, le pieux musulman parvient donc à "une communication effective avec Dieu" et à "effectivement une expérience réelle avec l'Éternel" (9). En conclusion, "il est absurde de dire que l'Islamisme affirme une cassure totale entre Dieu et l'homme" (10).

Mais l'Islam refuse l'idée d'incarnation sous quelque forme que ce soit : " L'union entre le divin et l'humain est une chose, écrit M. Osman Yahia, l'Incarnation une autre chose et c'est précisément là que réside la différence essentielle entre le monothéisme et le panthéisme". Dans un échange de lettres avec la revue marocaine Confluent (11), notre auteur développait sa pensée, prenant note de ce que l'Incarnation, telle qu'elle a été formulée par l'Église, n'aboutit pas au panthéisme, mais poursuivant aussitôt :

"Hélas ! l'affirmation gratuite de telle ou telle doctrine est une chose, et la conséquence logique qui s'impose à l'analyse de cette même doctrine est autre chose. J'avoue que l'idée de l'Incarnation conduit inévitablement au panthéisme. Je m'explique : selon la doctrine panthéiste, Dieu et le monde ne font qu'un, aussi bien sur le plan de l'Essence (panthéisme essentialiste), que sur celui de l'Existence (panthéisme existentialiste). Dans le premier cas, il faut distinguer deux tendances : le panthéisme matérialiste où la Divinité est réduite aux seuls phénomènes naturels et le panthéisme spirituel où le monde privé de toute essence propre devient ainsi le reflet de la divinité, seule et unique réalité. Dans le deuxième cas, l'univers a une essence qui lui est propre, mais son existence est assumée par celle de la divinité. L'incarnation telle qu'elle a été définie par les Conciles se situe dans la perspective du panthéisme existentialiste avec toutefois cette nuance qu'il ne s'agit pas du monde entier, mais d'un Christ dans lequel la nature humaine créée est unie hypostatiquement avec la nature divine incréée, constituant ainsi une seule existence, celle de la divinité, une seule personne, celle du Verbe".

Se piquant d'employer des termes aristotélico-thomistes mais souvent sans les comprendre, influencé d'autre part par la pensée hétérodoxe chiite et le soufisme ésotérique et gnostique d'Ibn Arabi, notre auteur ne voit en fait dans l'Incarnation du Verbe qu'une "théophanie" comme celle de l'expression du Verbe dans le Coran (12). Cette "coexistence mystérieuse de la nature divine avec la nature humaine du Christ" qui est la manifestation du Verbe dans la chair, n'est ainsi différente de la manifestation du Verbe dans le Livre que par une question de "modalités". En outre M. Osman Yahia parle, dans sa lettre, de "nuance" sans aucunement s'apercevoir qu'elle est absolument essentielle et capitale. Mais il n'est pas question de réfuter ici comme il le faudrait la position de l'auteur (13). N'importe qui peut se rendre compte qu'il y a là encore une méconnaissance du contenu réel de la foi

chrétienne dans son adhésion au mystère de l'Incarnation rédemptrice : un chrétien sait d'une part qu'il ne s'agit pas de l'univers, mais de la nature humaine du Christ assumée par l'hypostase, la Personne du Verbe ("Le Je humain du Christ est le Je du Verbe"), et d'autre part que l'union hypostatique des natures humaine et divine laisse intacte la différence entre ces natures. Cette union ne s'est réalisée qu'une seule fois dans l'Histoire. La réflexion chrétienne en a élaboré une approche théologique, mais c'est par la foi surnaturelle que nous adhérons à ces vérités transmises par la Tradition vivante qu'est l'Église catholique.

Nous retrouvons dans ces positions des échos des antiques hérésies, principalement celles des Ebionites (14) et des Nestoriens : Le Christ n'est qu'un homme, mais spécialement uni à Dieu ; dans le Christ, l'homme est seulement uni moralement à Dieu, etc... (15). Mais sans remonter même à l'antiquité, le Père de Grandmaison décrivait ainsi au début de ce siècle les tendances rationalistes et libérales :

"La personne de Jésus ne fut qu'une personne humaine. Un influx, un don, une effusion de l'Esprit de Dieu survint, analogue à l'inspiration prophétique, mais d'une espèce plus haute, d'une richesse plus large et ainsi créatrice de prérogatives singulières. Jésus de Nazareth, est un homme divinisé d'une façon mystérieuse, mais capable de lui conférer la dignité de Fils de Dieu et les autres pouvoirs que nous connaissons par les Écritures. A parler proprement, il ne faudrait pas dire : "La Divinité du Christ", mais "La Divinité dans le Christ". Pour bien faire, il ne faudrait plus adorer le Christ, mais Dieu dans le Christ" (16)

Mais tout ceci est bien normal. Pour quiconque n'a pas la foi chrétienne ce ne peut être que balbutiements, pauvres explications humaines et trop humaines. Dans, la vie de l'Église elle-même, Dieu sait si les luttes théologiques ont été ardentes, mordantes, longues... Ces quelques pages-ci ne sont du reste pas à prendre ou à lire avec quelque intention polémique ou apologétique, Simple et bref tour d'horizon du renouvellement de quelques objections musulmanes anciennes, elles n'ont d'autre but que d'informer valablement sur les difficultés des penseurs musulmans en face des mystères chrétiens, mais aussi de susciter chez le lecteur le désir d'être instruit solidement, comme il se doit à notre époque, des vérités de sa foi chrétienne.

## NOTES

1. COMPRENDRE, série saumon, n° 34 du 15/6/60, "Le Christ vu par des écrivains musulmans contemporains".
2. COMPRENDRE, série saumon, n° 23 du 31/8/58, "L'Islam et le mystère de la Trinité"
3. COMPRENDRE, série saumon, n° 17 du 28/11/57, "Jésus dans les écrits de quelques penseurs musulmans".  
Voir aussi, série saumon, n° 14 du 31/7/57, "Jésus dans le Coran".
4. Dans "Le prophète de l'Islam" T. I, pp. 422-428. L'ouvrage, en deux tomes, a paru à Paris, chez Vrin, coll. "Études musulmanes" VII, 1959/1378 H, 741 p. M. Hamidullah est professeur à l'université d'Istanbul. Il faut considérer son travail principalement comme un témoignage sur Mahomet, certaines de ses positions sur le plan historique paraissent, en effet, insoutenables aux orientalistes compétents. "Musulman d'une grande science mais absolument dénué d'esprit critique" écrit M. Rodinson ("Mahomet", Paris, Le Club français du Livre, 1961, p. 319).
5. Voir par exemple dans "El Irchad", traité de théologie de l'Imam al-Haramayn surnom d'al-Juwayni (+1085) au chapitre V, Attributs nécessaires de Dieu, section IX (édit. et trad. par J. D. Luciani, Alger 1938, pp. 52-56).
6. Encyclopédie de l'Islam, nouv. édit. T. 1. , article Allah, p. 421. L'auteur pense, cependant, que l'on peut parler de "Dieu personnel" en précisant que cela signifie, comme pour le Coran : "Dieu subsistant par soi, incommunicable en raison de sa déité - Dieu personnel parce que parfait et source de perfections, infiniment distinct de la créature, objet de foi et d'adoration".
7. Mahomet aurait été ainsi annoncé par Abraham et Moïse. Cf. J. Moubarac. "Abraham dans le Coran", Paris, Vrin, coll. "Études musulmanes" V, 1958, p. 144 et "Moïse dans le Coran" dans "Moïse l'homme de l'alliance", n° spécial des Cahiers Sioniens, Paris, Desclée, 1956.
8. Pour la tradition musulmane, chaque prophète aurait annoncé son successeur (cf. Coran 3,81). Dans sa traduction française du Coran (Paris, Le Club français du Livre, 1959, p. 545), M. Hamidullah semble tenir au terme "periklytos" : "Signalons, dit-il, qu'un auteur du VIII<sup>e</sup> siècle, Ibn Ishâc, cite le passage de Jean 14,16 pour dire que "Biriklutus" en langue des Roum signifie "Muhammad". Qui sait si dans les Évangiles de son époque il ne lisait pas Periklytos au lieu de Paraklêtos ?".

On sait surtout que cette exégèse coranique ou biblique a évidemment encore beaucoup à faire pour s'élever à un plan vraiment scientifique.  
Sur cette question voir en Appendice.

9. "L'homme et sa perfection, selon la théologie musulmane", conf. prononcée à Toumliline (Maroc) en été 1957. Voir cette conférence reproduite dans *Confluent*, n° 18, janvier 1958, pp. 19-23 ; le vol. I de Toumliline ; *Etudes Méditerranéennes*, 3, 1958, pp. 7-21. En conclusion, affirme M. OY, "la vie du musulman n'est plus qu'une union totale avec son Sauveur" (Il s'agit ici de "Dieu-Sauveur").
10. De même M. Abd el Gawad, juriste, au Centre Richelieu (Paris), voulant, comme M. OY, réfuter le Père Hayek ("Le Christ de l'Islam", Paris 1959, pp. 25-26).
11. N° 20, mars 1959, pp. 110-112 ; même position soutenue lors d'une rencontre, le 16 décembre 1960, à la Faculté de théologie protestante de Paris, L'auteur semble du reste convaincu d'avoir trouvé là l'objection irréfutable au mystère de l'Incarnation...
12. L'idée de "théophanie" domine la pensée chiite. Voir H. Corbin, "L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi", Paris, Flammarion, 1958, p. 23 et passim. Cette pensée (comme celle d'H. Corbin) fourmille de subtilités et d'idées hétérodoxes. Par exemple, p. 230, note 63, au sujet de Hallâj, d'Ibn Arabi et du Christ, et au sujet des notions d' "incarnation" et de "théophanie" : Hallâj serait "incarnationniste" (holûlî) alors qu'Ibn Arabi et le Christ seraient unis (ittihâdi) à Dieu par théophanie (tajalli, mazhar). Dieu s'épiphane, s'irradie en eux. L'idée d'incarnation évoque, en effet, en arabe celle de localisation, d'inclusion, d' "encapsulation locale", selon M. Massignon ; les termes arabes "Halla", "hulûl", correspondent donc mal au terme chrétien (Cf. dans l' ancienne édition de l'Encyclopédie de l'Islam, T. II, article Ittih'ad, p. 601 de B. Nicholson et H'ulul, page 354 de L. Massignon). M. H. Corbin explique que "Christ est Dieu c'est-à-dire une théophanie, mais non pas comme si Dieu pouvait dire je suis Christ (Masih) fils de Maryam". Et c'est pourquoi Ibn Arabi accuse les chrétiens d'impiété (Kofr). Ici encore, ajoute l'auteur, il y aurait occasion de méditer sur le sens et les connexions d'épiphanie et de docétisme". (Sur Ibn Arabi et "le Verbe de Jésus" voir encore "La sagesse des prophètes", trad. par t. Burckardt, Paris, A. Michel, 1955 pp. 110-129). Inutile de dire que cette pensée ésotérique et syncrétiste ne pourra que laisser perplexe ou que troubler même par ses subtilités le commun des mortels, tout en les enthousiasmant peut-être par son lyrisme !  
Ibn Arabi (1165-1240) continue à être considéré comme hétérodoxe par le plus grand nombre des docteurs musulmans.
13. On pourra consulter l' "Initiation théologique", Paris, Le Cerf, 1954, T. IV, sur le mystère de l'Incarnation : pp. 85-103 en particulier ; T. II, sur le panthéisme pp. 69-73
14. Sur ceux-ci voir J. Daniélou. "Théologie du Judéo-christianisme", Paris, Desclée, 1958, pp. 68-76.
15. Sur toutes ces erreurs des origines de l'histoire de l'Église, voir l' "Initiation théologique" T. IV, pp. 26-49.
16. "La personne de Jésus et ses témoins", Paris, Beauchesne, réédit. partielle 1957, p. 130. On pourra lire J. Daniélou, "Approches du Christ", Paris, Grasset 1960, 253 p. ' (milieux cultivés) et J. Guittou, "Jésus", Paris, Grasset, 1956, 444 p. (pour les lecteurs de culture supérieure).

## APPENDICE

### JESUS ANNONCIATEUR DE LA VENUE DE MAHOMET

Pour la quasi-totalité des musulmans nos textes bibliques ont été falsifiés et altérés. Même pour les quelques-uns qui admettent leur authenticité, notre exégèse est naturellement tendancieuse et erronée, puisque nous ne voulons pas admettre l'annonce de Mahomet dans les Écritures<sup>1</sup>. Nombreux sont, selon les musulmans, les textes bibliques qui annonceraient cette venue du prophète de l'Islam. Nous en avons déjà parlé assez longuement<sup>2</sup>, mais il faut y revenir cependant pour résumer la question de Jésus annonciateur de son successeur, Mahomet.

L'objection est toujours vivace, Rachid Ridâ, au début de ce siècle, s'en servait, après beaucoup d'autres penseurs, dans son commentaire coranique de la Revue du Manar, en Égypte. Dernièrement, Abdulhamid Goudah en usait dans son ouvrage sur "Le Messie Jésus fils de Marie" (Le Caire, 1959). Nous avons nous-même entendu un musulman opposer publiquement cette objection, au Centre Richelieu à Paris, en 1957, à un prêtre qui ne savait pas trop comment y répondre...

Les textes les plus fréquemment cités sont ceux de St. Jean 14,16 ; 15,26 ; 16,7, où le Christ annonçait à ses Apôtres l'envoi du Paraclet. Ce terme grec, traduit advocatus par notre Vulgate, évoque l'idée de défense, protection, assistance, intercession. Pour nous chrétiens, le Paraclet est l'Esprit Saint, Esprit de vérité, rendant témoignage au Christ, Verbe de Dieu incarné.

D'après le Coran (61,6), Jésus aurait annoncé la venue de Mahomet. Ce verset se trouve en deux versions, l'une celle du texte actuel (que l'on peut appeler vulgate), l'autre celle d'une recension extra-canonique, antérieure à l'établissement du texte type par le calife Othman (la recension d'Ubayy). Voici leur traduction selon Blachère :

Vulgate actuelle :	Recension d'Ubayy :
"Et (rappelle) quand Jésus, fils de Marie, dit : "O Fils d'Israël, je suis l'apôtre d'Allah (envoyé) vers vous, déclarant véridique ce qui, de la Thora, est antérieur à moi et annonçant un apôtre qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad". Et lorsque (Jésus) vint avec les Preuves (les fils d'Israël) dirent : "Ceci est une sorcellerie évidente".	"Et (rappelle ceci) : Quand Jésus, fils de Marie, dit : "O Fils d'Israël, je suis l'apôtre d'Allah (envoyé) vers vous et je vous annonce un Prophète dont la communauté sera la dernière communauté et par lequel Allah mettra le sceau aux prophètes et aux apôtres" (quand Jésus dit cela) ( les Fils d'Israël dirent : "Ceci est une sorcellerie évidente".

La version d'Ubayy annonce Mahomet comme "sceau des prophètes". Le texte de la vulgate parle, lui, d'un certain Ahmad, Pour les musulmans cet Ahmad est Mahomet lui même (Ahmad et Muhammad ont la même racine, H'aMaDa, avec le sens de "louer"). Qui a inspiré cette "prophétie" à Mahomet ? Nous n'en savons rien. M. H. Michaud, dans son ouvrage récent sur "Jésus dans le Coran"<sup>3</sup>, pense que Mahomet vise les textes de St. Jean cités plus haut. Mais le terme grec "paraclétos" n'a pas le sens de "loué". Alors ? D'après Blachère (cf, sa traduction du Coran), dans une version arabe

<sup>1</sup> Le comble fut la traduction en arabe d'un "Évangile selon Barnabé", au début de ce siècle (1906). Il s'agit d'un manuscrit italien, découvert au XVIII<sup>e</sup> s. , et édité par deux anglais en 1907. Les apologistes musulmans s'empressèrent de la traduire en arabe et, depuis cinquante ans ils le considèrent comme un authentique évangile. Un cheikh, au Caire, base ses cours sur lui pour discourir sur le Christianisme. M. Hamidullah, dans l'introduction à sa traduction du Coran déjà citée (p. XV), l'admet comme apocryphe, mais dit qu'il revêt "un caractère particulier" ! Et pour cause. Ce "roman" correspond, en effet, trop bien aux intentions de l'apologétique musulmane, puisque le Jésus de ce pseudo-Barnabé annonce Mahomet et s'exprime comme les musulmans. En réalité, c'est l'œuvre d'un faussaire Italien passé à l'Islam, écrivant dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s. Lorsqu'il fut étudié scientifiquement, les Savants d'Europe le considérèrent, comme sans valeur ; "apocryphe incontesté" (L. Massignon), "fumisterie" (I. Goldziher) ; "faux sans valeur historique" écrit maintenant le R. P. Jomier. Voir la longue et rigoureuse étude de J. Jomier, "L'évangile selon, Barnabé" dans Les Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire, (MIDEO), n° 6, 1959-61, pp. 137-226. La dernière édition en langue arabe de cet "évangile" date de 1954.

<sup>2</sup> COMPRENDRE, série saumon, n° 13, du 31/5/57, "Mahomet" sceau des prophètes, dans le Coran" - en Appendice.

<sup>3</sup> Neuchatel, Delachaux et Niestlé, coll. "Cahiers théologiques" 46, 1960, 100 p. M. Michaud est professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris.

des Évangiles citée par le commentateur coranique Razi (+ en 1209), on trouve la forme "fâraglit" (le "p" n'existe pas dans l'alphabet arabe). Razi glose par "rûh'u l-h'aqqi", c'est-à-dire l'esprit de vérité.

La tradition musulmane prétend qu'il faut lire non pas "paraklêtos", mais periklutos (ou encore "perikleitos") qui a le sens d'illustre, célèbre (glorieux, très noble), rendu en arabe par Ahmad. Qui a fait cette confusion ? D'où vient-elle ? - La critique textuelle de l'Évangile de St. Jean ne fait pas mention de cette variante" du mot grec. Cette variante est dans l'ordre des possibilités, mais aucun manuscrit connu n'en parle<sup>4</sup>, L'ouvrage de Goudah, cité plus haut, se réfère à un prêtre irakien pour dire que le terme même de "paraklêtos" signifie Ahmad, ce qui est évidemment faux et sans valeur. M. Michaud explique que la carcasse consonantique des deux mots grecs est la même : prklts, et qu'en effet seules les voyelles diffèrent. "Faut-il admettre, dit-il alors, que dans une version arabe de l'Évangile, le mot Paraclet, difficile à traduire, aurait été seulement transcrit en lettres arabes "frklts" et interprété comme signifiant "renommé", "illustre" ? (pp. 36-37). Tout est possible<sup>5</sup>.

En tout cas, les musulmans citent encore bien d'autres textes évangéliques et bibliques pour y trouver l'annonce de Mahomet. L'exégèse en est désolante. Sortis de leur contexte, torturés et lus de travers, en dehors naturellement de la Tradition vivante de l'Église catholique, on peut bien sûr tout faire dire à ces textes... "La première condition du dialogue est le respect de la vérité", écrit avec raison le Père Jomier en conclusion de son travail sur "l'Évangile selon Barnabé", Mais hélas !, comme les musulmans pensent que nous avons falsifié nos textes, un lecteur musulman tend automatiquement à les interpréter à la lumière du Coran, censé tout contenir.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

<sup>4</sup> S. M. Zwemer écrit que, d'après des commentateurs, ce seraient des chrétiens qui auraient changé "parakletos" en "périklutos" ("The Moslem Christ, An Essay on the life, Character and Teaching of Jesus Christ according to the Koran and Orthodox Tradition", Edinburg et Londres, 1912).

<sup>5</sup> D'aucuns supposent l'existence de traductions arabes des Évangiles antérieurement à Mahomet. Voir J. Henninger, "Spurenchristlicher Glaubenswahrheiten im Koran" dans "Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", 1945, p. 313 (cité par H. Michaud p. 37, note I).